

# La folie de la vigne

## 1850 - 1876

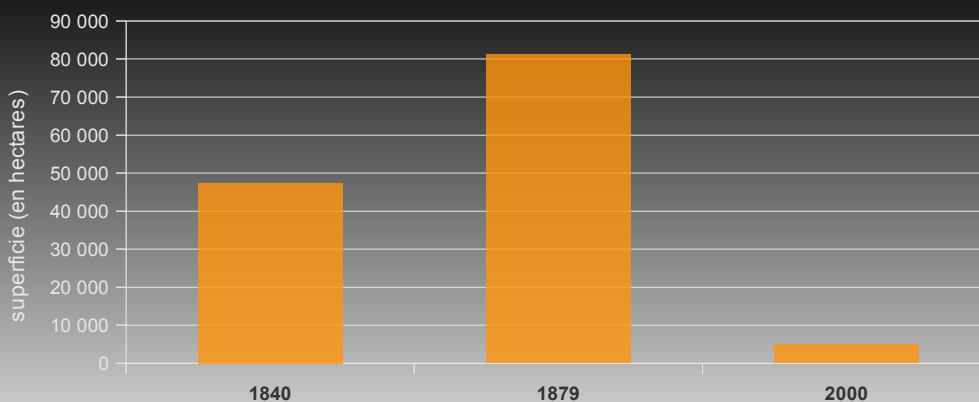
La seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle reste une forme d'apogée de la société paysanne caractérisée par son essor économique et démographique. Les paysages d'aujourd'hui sont encore pour beaucoup construits par les marqueurs de cette époque. Pour le Lot, parmi les productions en expansion (tabac, noix, truffe), la vigne tient une place particulière du fait de son développement exceptionnel. Alors que la viticulture lotoise semblait aux prises avec les pires difficultés, deux faits majeurs ont radicalement inversés la donne :

- Un édit de Louis XVI de 1776 abolit les privilèges des vins de Bordeaux sur ceux des Hauts-Pays ; mais cette condition seule n'est pas suffisante car les vins du Languedoc lui font une grande concurrence.

- Autour des années 1850, l'oïdium ravage les vignes françaises, notamment dans le midi et le vignoble lotois est relativement épargné. En cinq ans, de 1850 à 1855 la production française tomba de 45 à 11 millions d'hectolitres (E. BAUX – 1982).

C'est une aubaine exceptionnelle que les lotois vont mettre à profit. Pour faire face aux nouveaux débouchés du vin noir, de vastes programmes de plantations sont engagés dans le sud du Lot (cantons de Luzech, Cahors, Catus, Puy-L'Evêque, puis en amont de Cahors et sur les causses environnants). La vigne se développe principalement sur les coteaux des environs de Cahors et de la vallée du Lot, puis sur les plateaux suite à des défrichements importants. « Ainsi de médiocres taillis virent leurs prix décupler » (E. BAUX – 1982). La vigne se répand également en vallée, parfois prenant la place des céréales.

### Evolution des surfaces en vigne dans le Lot



sources :

Annuaire statistique et administratif du département du Lot

Rapport du directeur des services agricoles au Préfet du Lot sur l'état de l'agriculture dans le département (mai 1914)

« Il y a 50 ans Albas n'était pas riche mais, depuis, les bois et terres incultes ont été défrichés et remplacés par des vignes qui, lorsqu'elles ont été en plein rapport ont largement dédommagé le cultivateur ; de telle sorte que jusqu'à ces derniers temps cette commune était la plus riche du département. »

« Les travers et coteaux [de Trespoux] qui étaient tous boisés il y a quelques années ont été transformés ; la vigne a remplacé les bois, et même une grande partie des terres labourées a été transformée en vigne. »

1881 – extrait de monographies d'instituteurs tirées du rapport d'archive de E. BAUX Agriculture et vie rurale en Quercy au XIX<sup>ème</sup> siècle - 1982



## L'emprise de la vigne au XIX<sup>ème</sup> siècle

### Parnac

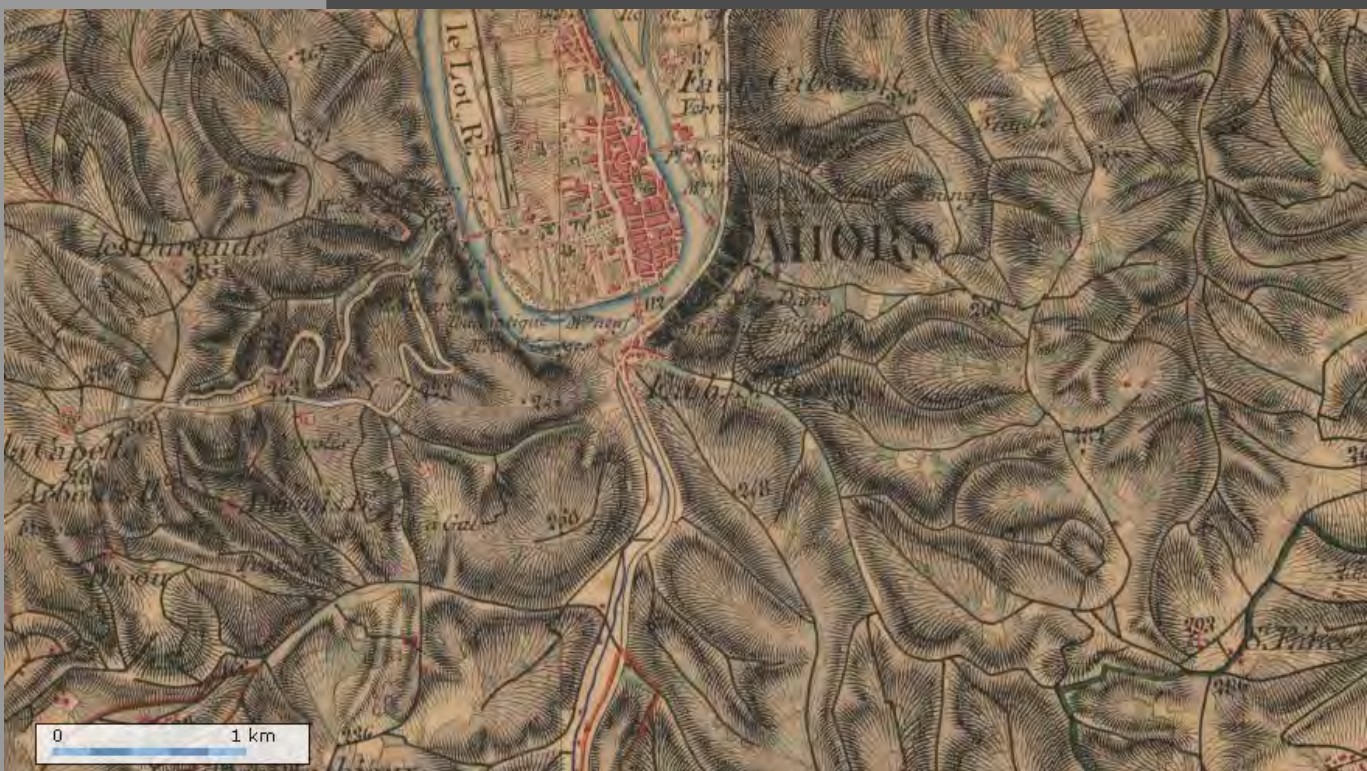
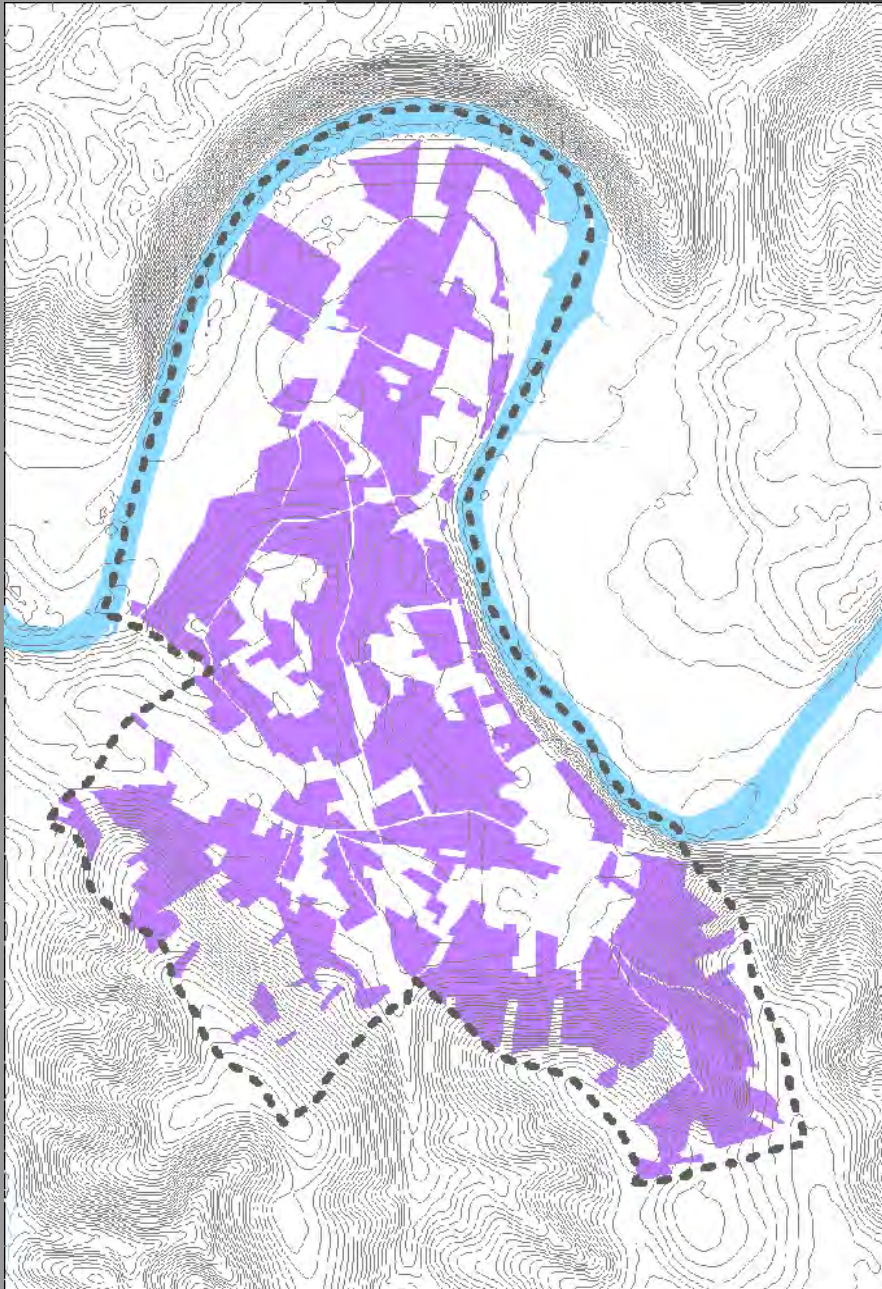
Lors de la constitution du cadastre consulaire au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la vigne occupe la moitié de la superficie de la commune de Parnac. Elle est présente partout, avec toutefois une plus forte concentration sur les terrasses occupant le centre de la commune et sur les coteaux au sud.

(A noter toutefois qu'il ne s'agit pas là de l'image de l'expansion maximale de la vigne à Parnac, celle-ci sera atteinte vraisemblablement dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, avant la crise phylloxérique).

terroirs et  
paysages

### Cahors

Les minutes des cartes d'Etat Major réalisées entre 1825 et 1866 donnent également une indication de l'occupation du sol. La vigne (tons mauves) occupait massivement les coteaux autour de Cahors. Compte-tenu de son étendue, la commune de Cahors devait alors compter parmi celles disposant des plus grandes surfaces de vignes.





## Paysage d'Albas au début du XX<sup>ème</sup> siècle

Même si les cartes postales sont postérieures à la crise phylloxérique, elles donnent tout de même une idée des paysages au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle. Illustration ici avec la commune d'Albas.



9. ALBAS — La Vallée

La présence des arbres est des plus restreinte (parc du château, cimetière, rares bosquets) et l'agriculture a colonisé tout le territoire, plaine comme coteaux, ceux-ci parfois sous forme de terrasses : paysages dénudés où seuls le relief et la silhouette du village font écrans aux regards (une austérité apparente rehaussée par la photo noir et blanc).

*terroirs et  
paysages*

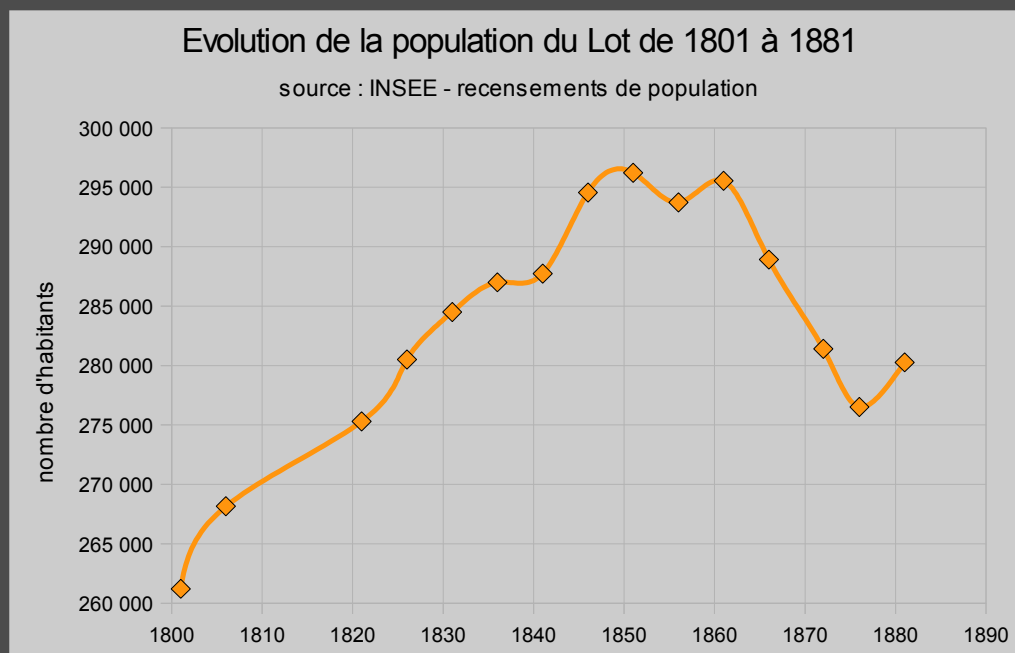


15. ALBAS — La Rivière Haute



A ces deux faits de l'histoire s'ajoutent deux éléments de conjoncture qui vont faciliter l'essor rapide de la production viticole.

En premier lieu cette dynamique est rendue possible grâce à une main d'œuvre importante. Cette période correspond à l'apogée démographique du Lot (autour de 295 000 habitants entre 1846 et 1861).



La main d'œuvre est effectivement un élément clé pour l'expansion de la vigne. Dans un premier temps, et notamment avant la montée des prix des vins (période antérieure à la crise de l'oïdium), les terres labourables restent réservées aux cultures céréalières. La vigne, quant à elle, se développe sur les sols minces, rocaillieux. Cette répartition des cultures correspond à une rentabilisation de l'espace productif. Ainsi « *la terre à vigne est le résultat empirique d'une sélection par défaut* » (Réjalot, 2006). La mise en culture des coteaux en particulier nécessite un travail important pour adapter l'environnement au vignoble : débroussaillage, épierrage, gestion de la pente et de l'eau, aménagement des chemins. Seule une main d'œuvre abondante et la somme du travail de plusieurs générations a permis de constituer un tel ouvrage.

paysages  
lithiques

Ces parcelles de vignes sur les coteaux surplombant la vallée du Vert donnent un aperçu du mode d'occupation de ce type de terrain dans le courant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les murets et amas de pierre témoignent du long labeur d'épierrage pour la mise en culture des vignes. Aujourd'hui ces témoins de l'histoire sont rares. Partout ailleurs murettes et cayrous s'effacent peu à peu sous le couvert végétal qui conquiert les versants abandonnés par l'agriculture.



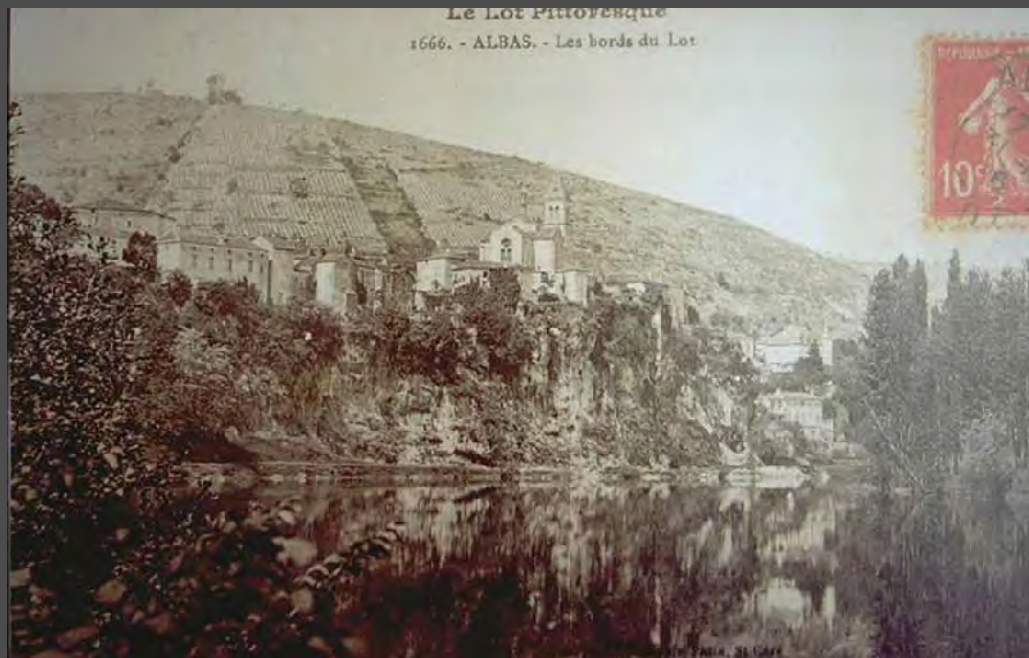


Le second élément de conjoncture a été l'aboutissement des grands travaux d'aménagement de la rivière Lot en voie navigable (1835-1853). E. Baux situe aux alentours de 1958, l'apogée du trafic fluvial à partir de documents d'archives comptabilisant le fret et le trafic. Près de 56 000 tonnes de vins sont chargés sur des bateaux entre Mercuès et Aiguillon et transitent par voie d'eau représentant 20 % du tonnage du fret fluvial (E. Baux, 1984). Or, encore à cette époque, ce sont les voies d'eau fluviales et maritimes qui commandent les transports et permettent de commercer. *« Cet impératif logistique, combiné à la soif des populations d'Europe du Nord dépourvue de vignes, confère incontestablement un avantage, une rente de situation à toutes les régions climatiquement aptes à la viticulture commerciale et disposant d'un débouché fluvial sur l'Atlantique, et de là vers la Manche, la mer du Nord et la Baltique. »* (M. Réjalot, 2006). Il existe donc un lien intrinsèque entre la rivière, voie navigable, et la plantation des coteaux et de sa vallée en vignes, le patrimoine portuaire se situant à l'interface, de ces deux éléments majeurs des paysages viticoles.



12. ALBAS — Le Port - Rive gauche

Ces cartes postales du début du XX<sup>ème</sup> siècle, laissent voir ce qu'il subsiste de l'activité fluviale pour ce village à cette époque. A l'instar de Douelle, la position d'Albas à l'interface de la rivière et des coteaux, dont on peut percevoir les plantations en vignes sur la carte postale ci-dessous, lui confère une position économique de premier plan.



Le Lot Pittoresque  
1666. - ALBAS. - Les bords du Lot

*« Par cette même gorge, les habitants des montagnes trouvèrent de tout temps un accès facile à la rivière. Ils descendaient chargés de leurs vins et de leurs céréales que recevaient les patrons des bateaux pour des destinations diverses et ils remontaient, emportant le sable, le bois et autres marchandises arrivées par eau. »*

extrait d'un texte de l'abbé Massabié, curé de Douelle, paru en 1880 dans le bulletin de la société des études du Lot (E. Baux 1984)



« L'ouverture des lignes de Bordeaux et d'Agen, dont la dernière a eu lieu le 3 aout 1863, a fait diminuer très sensiblement le mouvement de la navigation sur le Lot. [...]

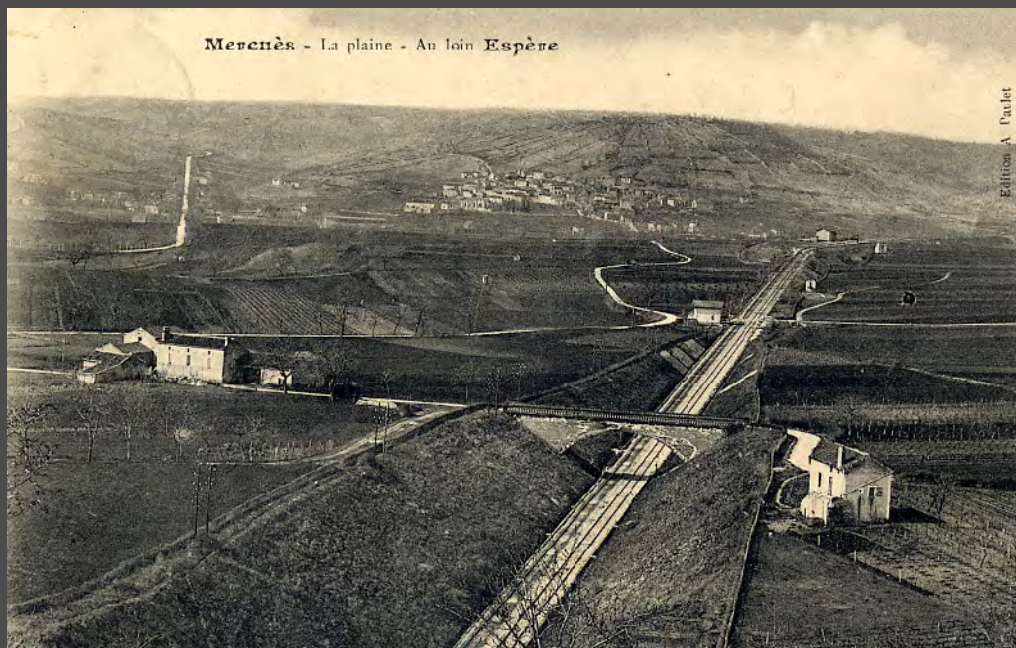
Ajoutons que cette diminution va en augmentant en 1870 et les années suivantes à cause de l'ouverture de la ligne de Libos à Cahors, qui a pour effet de relier les parties hautes et basses de la vallée entre lesquelles se fait l'échange des produits. »

extrait du rapport de l'ingénieur ordinaire du 12 juillet 1870

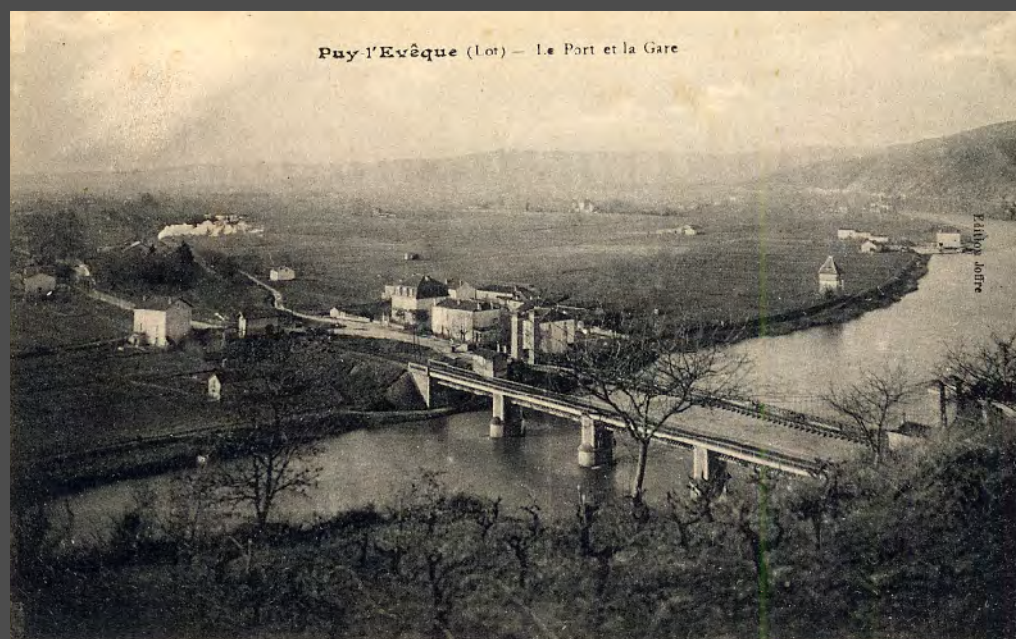
(archives départementales - E.Baux 1984)

« L'établissement du chemin de fer dans la vallée du Lot, a frappé la navigation d'un coup mortel. Les bateliers abandonnant l'élément liquide se sont adonnés à l'agriculture avec une activité indicible. Leur territoire a été insuffisant pour satisfaire leur irrésistible ardeur ; ils ont passé la rivière et s'étendent dans toutes les directions, ils ont acquis à gros deniers toutes les terres cultivées ou non cultivées qui ont été mises en vente depuis un grand nombre d'années. »

extrait d'un texte de l'abbé Massabié, curé de Douelle, paru en 1880 dans le bulletin de la société des études du Lot (E. Baux 1984)



Le développement des chemins de fer marque la fin programmée de l'utilisation de la voie d'eau. L'ouverture de la ligne Cahors-Libos en 1870 accélère la désaffectation du transport fluvial en particulier pour le vin (E. Baux, 1984) et offre au vignoble du Cahors un débouché plus aisé pour ses produits (régularité, volumes transportés, sécurité, tarifs).



Comme le fret fluvial, le fret ferroviaire a facilité l'expansion du vignoble. De plus, comme en témoigne l'abbé Massabié, curé de Douelle dans les années 1870-1880, de nombreux bateliers se sont reconvertis dans l'agriculture, et en particulier dans la viticulture (E. Baux, 1984), participant ainsi à la fièvre viticole de l'époque avant qu'une nouvelle crise sans précédent fasse échec à cet enthousiasme...

## Vignes et Territoires Paysages du Cahors

page d'accueil

introduction

courte histoire de paysages

la folie de la vigne

l'après phylloxera

paysages lithiques

arbres pluriels et singuliers

la renaissance du Cahors

terroirs et paysages

mises en scène

vigne et ville

regards

paysages 2040

à propos du Cahors

glossaire

sources

revenir à la première page